

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CLOISON, BEAU- COUP DE PEINE POUR RIEN

BELLIN DE LA LIBORLIÈRE, LOUIS-
FRANÇOIS-MARIE

Comédie — 1803

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA CLOISON.....	5
-----------------	---

LA CLOISON.

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle arrive par la porte de droite, et va d'abord écouter au pan de la cloison.)

(Silence d'un moment ; Cécile tousse.)

CÉCILE *(seule)*

Pas le moindre bruit.... Il n'est point dans sa chambre... Mon oncle est sorti ; et Dorsay aussi sans doute... Nous ne nous sommes pas dit un mot de la journée !... Le vilain endroit que Paris !... Ma cousine me l'avait bien dit que je regretterais les six mois que je viens de passer chez elle à Soissons... C'est une personne bien sage, bien prudente, bien
5 sensée que ma cousine ; elle a au moins trois mois de plus que moi... Elle connaissait Dorsay, elle approuvait notre amour, elle nous permettait de nous voir ; mais mon oncle... Il est vrai que je n'ai osé encore lui rien avouer... Il a le meilleur coeur du monde : c'est lui qui m'a élevée ; il m'aime comme sa fille, mais il est si vieux !... Je parie qu'il a bien...
10 quarante-cinq ans !... Comment oser dire à quelqu'un de cet âge-là qu'on aime un jeune homme ?... Ma cousine ne m'effrayait pas, elle chérissait si tendrement son mari ; mais mon oncle, il a l'air d'un froid !... Je ne l'ai jamais vu amoureux de personne... Puis d'ailleurs, il me disait encore hier qu'un de ses amis lui avait écrit pour lui demander ma main
15 pour son fils... Si ce n'est pas Dorsay, comme il y a à parier, mon oncle me défendrait de penser à lui, moi, je lui dirais que je veux y penser

tout de même ; mon oncle se fâcherait, moi je suis vive... Non, non, mon oncle, vous ne saurez pas que Dorsay a mis le maître de cet hôtel garni dans nos intérêts ; qu'il s'est logé dans une petite chambre, qui n'est séparée de celle-ci que par cette cloison, et que nous nous parlons à travers, chaque fois que votre absence nous le permet... Dorsay n'arrive point !... Je suis d'une colère contre lui !... Qu'il vienne, qu'il vienne... Je m'en vais le gronder... Pas trop fort pourtant, parce que cela lui ferait de la peine... J'entends du bruit... Le voilà qui rentre... Je ne lui parlerai toujours pas la première...²⁰
²⁵

SCÈNE II

Cécile, Dorsay, derrière la cloison.

DORSAY

Cécile,... Cécile,... êtes vous là ?

CÉCILE

Oui, monsieur, j'y suis ; mais vous mériteriez bien que je n'y fusse pas.

DORSAY

Seriez-vous fâchée contre moi ?

30

CÉCILE

Certainement, Monsieur, je suis fâchée contre vous, et tout de bon même, il y a un quart-d'heure que vous me faites attendre, et vous savez que je n'aime pas cela.

DORSAY

Ah ! Pardon ; mais une affaire indispensable m'avait forcé de sortir ; j'étais allé chercher une lettre de mon père.

35

CÉCILE

Eh bien, cette lettre de votre père ?

DORSAY

Hélas ! Vous ne devinez pas ?

CÉCILE

Non, monsieur, je ne devine pas ; est-ce que je puis donc savoir ce que votre père vous mande ? Il vous gronde peut-être ?... Eh bien ! Il a raison, si vous le méritez.

40

DORSAY

Plût à Dieu que ce ne fût que cela !... Mais il m'apprend qu'il se dispose à me marier, et qu'il a déjà écrit à un de ses amis pour lui demander la main de sa nièce.

CÉCILE

J'en suis fâchée pour cette demoiselle ; mais elle s'y prend trop tard : vous vous êtes donné à moi , je vous ai accepté, et je ne suis pas disposée à vous céder à une autre. En attendant, vous pourriez écrire à votre père.

45

DORSAY

Une lettre bien soumise, bien respectueuse.

CÉCILE

Oui, vous lui manderez, par exemple, qu'il vous est impossible de lui obéir.

50

DORSAY

Ah, Cécile ! Que me conseillez-vous !

CÉCILE

Ce que je ferai moi-même. Vous croyez peut-être qu'il n'y a que vous qu'on veuille marier ! Eh bien, Monsieur, apprenez que mon oncle me destine aussi au fils d'un de ses amis.

DORSAY

Grand Dieu ! Quelle nouvelle !

55

CÉCILE

Pourquoi vous désoler ? En attendant que ces beaux mariages se décident, ne pouvons-nous pas nous aimer tranquillement sans en rien dire à personne ? Mais cependant il n'y a pas de mal de prendre des précautions, et je vais vous donner un signal... Oui... Quand je frapperai trois petits coups contre la cloison, ... ce sera signe qu'il n'y aura que moi, et vous pourrez parler sans crainte.

60

DORSAY

Trois coups contre la cloison ; je me souviendrai de cela. Mais, Cécile, nous nous parlons si difficilement !... Si vous vouliez permettre...

CÉCILE

Quoi, Monsieur ? Vous avez toujours quelque chose à demander.

DORSAY

Que je vous écrivisse ?

65

CÉCILE

M'écrire ! Non certainement, Monsieur, je ne le veux pas !... Comment me feriez-vous tenir vos lettres ?

DORSAY

Rien n'est plus aisé... Il y a un jour à la cloison, et personne ne saura... Voyez plutôt... à droite du pilier, à deux pieds de terre environ.

CÉCILE

Écrivez-moi si vous voulez, mais je vous déclare toujours bien que je ne vous répondrai pas... Allons, taisez-vous, il est temps de nous quitter...⁷⁰
Je reviendrai dans un quart d'heure voir si votre lettre est finie ; si mon oncle était rentré je la prendrais tout de même : vous aurez soin de parler bas... Adieu.

DORSAY

Déjà nous séparer ! Dites-moi donc d'abord que vous m'aimez encore,⁷⁵
que vous m'aimerez toute la vie.

(Monsieur Durivage paraît à la porte du fond, et s'y tient sans faire de bruit.)

(Monsieur Durivage fait signe qu'il a entendu et se retire, Cécile revient sur le devant du théâtre.)

(Regardant à la porte du fond.)

(Monsieur Durivage tousse en dehors.)

CÉCILE

Toujours répéter la même chose ! Vous êtes bien enfant quoique vous ayez dix-huit ans ! Eh bien oui, je vous aime encore... Je vous aimerai toute la vie, je vous l'ai promis, et je vous le promets, je ne changerai jamais, quelque chose qui arrive, et je serai votre femme en dépit de tout le monde... À présent, adieu jusqu'à une autre fois... N'oubliez pas le signal... Trois coups contre la cloison. Ce pauvre Dorsay ! Ah, je suis bien sûre qu'il m'aime tout de bon ! C'est fort joli d'être adorée comme cela !... À quoi s'amuse donc mon oncle ? Il n'a pas coutume d'être si longtemps dehors !... Ah ! Le voici !

85

SCÈNE III

Monsieur Durivage, Cécile.

MONSIEUR DURIVAGE

Bonjour, ma chère Cécile.

CÉCILE

Ah, bonjour, mon oncle.

MONSIEUR DURIVAGE *(à part)*

Suivons mon plan, et dissimulons.

CÉCILE

Vous avez bien tardé à revenir.

90

MONSIEUR DURIVAGE

Tu m'attendais ?

CÉCILE

Mon oncle,... pas précisément ; mais il n'y a pas toujours longtemps que je pensais à vous. Vous m'occupez plus souvent que vous ne vous l'imaginez... Quelquefois, quand vous êtes hors de la maison, je suis d'une inquiétude !...

95

MONSIEUR DURIVAGE (*malignement*)

Dont je suis bien reconnaissant. C'était peut-être même de moi que tu parlais tout-à-l'heure ?

CÉCILE (*un peu déconcertée*)

Est-ce que je parlais ? Vous m'avez entendu parler ?

MONSIEUR DURIVAGE (*d'un ton de bonhomie*)

Oui, comme j'étais dans l'antichambre, il m'a semblé distinguer...

CÉCILE (*vivement*)

Vous avez distingué... ?

100

MONSIEUR DURIVAGE

Ta voix ; qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

(*Haut.*)

CÉCILE (*à part*)

Comment savoir s'il a surpris notre conversation ? Mais mon oncle, dites-moi, je vous prie, là bien sincèrement, qu'avez-vous pensé en m'entendant parler toute seule de la sorte ?

MONSIEUR DURIVAGE

Ma foi, moi j'ai d'abord pris cela pour une habitude de femme ; mais, au feu que tu mettais dans ton débit, j'ai bien vite compris que tu lisais quelque chose d'intéressant. ¹⁰⁵

(À part.)

CÉCILE

Oui, mon oncle, de très intéressant en effet. Bon ! Il ne sait rien.

MONSIEUR DURIVAGE

Et, peut-on demander quel était le sujet de ta lecture ?

CÉCILE

C'était...

110

MONSIEUR DURIVAGE

Quelque joli roman moderne ?...

CÉCILE

Oh non pas mon oncle ; vous m'avez dit qu'on n'en faisait plus de bons... C'était une lettre que j'ai reçue de ma cousine.

MONSIEUR DURIVAGE

Ah !... Une lettre de ta cousine !... Y aurait-il de l'indiscrétion à te prier de me la montrer ?

115

CÉCILE (embarrassée)

Impossible, mon oncle... Pardon, mais... de petits secrets de femme...

MONSIEUR DURIVAGE

Ne sont plus de mon âge, j'en conviens, d'autant mieux que parmi ce que j'ai pu recueillir, il m'a semblé entendre le mot d'amour , et ce langage-là n'est guère celui d'un oncle.

(Haut.)

CÉCILE *(à part)*

Le mot d'amour ! Tachons d'éloigner son idée. C'est qu'il s'agit d'une de nos amies... qui a une inclination secrète. 120

MONSIEUR DURIVAGE

Secrète ! La pauvre petite ! Cela doit être gênant pour elle. Il y a donc quelques raisons bien fortes, pour qu'elle n'avoue pas à ses parents... ?

CÉCILE

Ils veulent contrarier son goût.

MONSIEUR DURIVAGE

Ah j'entends ; il y a quelque père, quelque tuteur ? 125

CÉCILE

Oui, mon oncle.

MONSIEUR DURIVAGE

Et on le craint ?

CÉCILE

Beaucoup même.

MONSIEUR DURIVAGE

Par conséquent, on lui cache tout ?

CÉCILE

Oui, mon oncle, on est obligé de le tromper, et on le trompe.

130

MONSIEUR DURIVAGE

On se le persuade, peut-être.

CÉCILE

Oh, mon oncle, on en est sûr.

MONSIEUR DURIVAGE

Crois-tu qu'on ne ferait pas mieux de l'instruire de tout ?

CÉCILE

Mais, comment voulez-vous juger ? Vous n'êtes pas au fait.

MONSIEUR DURIVAGE

C'est vrai, je ne vois encore la chose qu'en gros.... mais, si j'étais à ta place, je conseillerais à la jeune personne de se choisir un confident.

135

CÉCILE

Un confident !

MONSIEUR DURIVAGE

Oui ; n'a-t-elle pas quelque parent, quelque ami sage, expérimenté ? En pareille circonstance, de bons avis peuvent devenir très utiles...

CÉCILE

Ces avis amènent de la morale ; et il y a des moments où cela déplaît.

140

MONSIEUR DURIVAGE

La véritable et prudente amitié sait rendre la raison aimable ; et, tiens, quoique je ne connaisse pas ton amie, je vais, par l'intérêt qu'elle m'inspire à cause de toi, te dire mon sentiment sur sa conduite. D'abord, il me semble...

CÉCILE

Mon oncle, je sens que mon amie vous doit beaucoup de reconnaissance¹⁴⁵ pour vos intentions obligeantes, mais elle a ses idées, et, je vous en prie, qu'il ne soit plus question de cela...

MONSIEUR DURIVAGE

Que ne parlais-tu plutôt ? Tu dois me connaître, Cécile ; tu dois savoir que je n'ai d'autre désir que de te plaire en tout ; et j'espère que tu me rends assez de justice pour penser... Mais qu'as-tu, mon enfant ? Tu paraîrais mal à ton aise !¹⁵⁰

CÉCILE

Ce n'est rien... C'est une migraine affreuse qui vient de me prendre à l'instant... Vous savez bien que j'y suis fort sujette...

MONSIEUR DURIVAGE

Retire toi dans ton appartement ; je ne veux pas te gêner. J'espère que cela passera, Cécile ; j'espère que cela passera.

155

SCÈNE IV

(Il frappe trois fois.)

MONSIEUR DURIVAGE *(seul)*

Toujours la même ! Une vivacité charmante, l'espièglerie d'un lutin, le meilleur coeur possible, mais une dissimulation que tous les soins de l'éducation la plus suivie n'ont pu vaincre... Tâchons que la leçon que je vais lui donner la corrige pour jamais... Je feins d'être sa dupe, mais j'ai déjà pris des informations qui vont servir à assurer la réussite de mes projets. Dans la chambre voisine de celle-ci, loge un jeune homme qui s'est établi dans cet hôtel à la même époque que nous... On n'a pu encore m'apprendre son vrai nom, qu'il cache soigneusement; mais tout en lui annonce, m'a-t-on dit, une âme honnête et sensible. Il est bien élevé, instruit, et on croit même qu'il fait des démarches pour obtenir une place dans la robe... Tout cela me rassure, et je bénis le ciel de ce que mon étourdie a du moins fait un choix qui ne peut me donner de vives inquiétudes ; surtout en la veillant de près, comme j'ai soin de le faire... C'est à travers cette cloison qu'ils se parient, grâce au signal que je n'ai pas oublié... Essayons de nous en servir ; peut-être apprendrons-nous quelque chose de nouveau... Mais si l'amant va reconnaître... Eh bien ! Qu'importe ? Je n'ai pas envie que l'intrigue se prolonge davantage, ainsi que craindrais-je ?... Voyons... Trois petits coups... Non pas de la main d'un oncle, bien entendu...

SCÈNE V

Dorsay, derrière la cloison, Monsieur Durivage.

DORSAY

Déjà de retour, Cécile ? Ah vous êtes charmante !

MONSIEUR DURIVAGE *(à part)*

À merveille, nous y voilà.

DORSAY

Ma lettre est justement achevée, je n'ai plus qu'à la plier.

MONSIEUR DURIVAGE *(à part)*

Une lettre ! Le hasard me sert mieux que je ne l'espérais.

(Monsieur Durivage prend la lettre.)

DORSAY

Voilà que c'est fini... Auprès du pilier... Vous savez bien... À deux pieds
de terre... La tenez-vous ?...

180

MONSIEUR DURIVAGE *(contrefaisant sa voix)*

Oui.

DORSAY

Vous ne me dites rien ! Votre oncle est-il à portée de nous entendre ?

(Il revient sur le devant du théâtre, et ouvre la lettre.)

(Il poursuit.)

MONSIEUR DURIVAGE

Chut ! Chut ! Voyons donc si le style épistolaire est aussi tendre que le
dialogue : « Ma chère Cécile ! Qu'il m'est doux de vous répéter que je
vous adore... » Bon ! Des folies ! Hum ! Hum !

185

DORSAY *(plus bas que la première fois)*

Cécile ! Au moins un mot ! Sommes-nous encore brouillés ?

(Il se rapproche de la cloison.)

(Il revient au milieu du théâtre, et lit.)

MONSIEUR DURIVAGE

Il n'y aura pas moyen de le faire taire à présent ! Un amoureux !...
Chut ! Chut ! Hum ! Hum ! ... « Lorsque nous serons en danger d'être
surpris, frappez doucement dans vos mains pour m'avertir, et je me tai-
rai sur-le-champ... » Ah parbleu ! Bien obligé de l'instruction, elle vient
à propos. ¹⁹⁰

DORSAY

Cécile ! Je suis d'une inquiétude !... Est-ce bien vous ?

(Il frappe légèrement dans ses mains, et écoute.)

MONSIEUR DURIVAGE

Fort bien ! Me voilà aussi moi dans le secret de la comédie, malgré Cé-
cile. ¹⁹⁵

SCÈNE VI

(Il lit.)

MONSIEUR DURIVAGE *(seul)*

Poursuivons... « Monsieur Deschamps, le maître de l'hôtel, vient de me
dire que votre oncle lui avait demandé un peintre pour faire votre por-

trait ; je sais assez dessiner pour oser l'entreprendre. Je me présenterai donc dans quelques moments. Votre oncle ne me connaît pas ; vous m'avez dit d'ailleurs que c'était un bon homme à qui on faisait croire tout ce qu'on voulait. .. » Ah un bon homme à qui on fait croire tout ce qu'on veut ; nous verrons ! « Quel délice de copier les traits de ce charmant visage, les contours de cette taille élégante ! Mais, Cécile, c'est au peintre ou plutôt à l'amour de dicter votre attitude ; demandez à être représentée tenant votre harpe entre vos bras... L'artiste osera-t-il espérer qu'on lui permette de prendre une copie de son ouvrage... ? » Joli petit complot, si je ne l'avais pas découvert ! Jusqu'au maître d'une maison où l'on devrait se croire en sûreté, qui se prête à de semblables intrigues !... Pauvres parents ! Pauvres parents ! Quelle tâche est la vôtre ! Hum ! Hum !.. « Croyez toujours à l'amour constant de votre fidèle Dorsay ». Dorsay !... Oh venez, venez, Monsieur Dorsay ! Vous aurez votre part de la leçon. Le petit drôle ! Des travestissements ! Les grands moyens !... Mais, Monsieur le séducteur de dix-huit ans, malgré toute votre adresse, sachez qu'un ennemi n'est guère à craindre, quand on a intercepté sa correspondance et surpris ses signaux...

SCÈNE VII

Cécile, Durivage.

(Haut.)

CÉCILE *(à part)*

Il est encore là !... Mon oncle, j'ai cru que vous m'aviez appelée.

MONSIEUR DURIVAGE *(malignement)*

Moi ? Point du tout ; mais je lisais une lettre que j'ai reçue d'un de mes cousins. Elle vaut bien, je t'en réponds, celle de ta cousine...

(Haut.)

CÉCILE (à part)

Il ne s'en ira pas ; et la lettre de Dorsay doit être écrite maintenant !
Mon oncle, je croyais que vous vouliez sortir.

220

MONSIEUR DURIVAGE

Sortir ? Tu ne songes donc pas que c'est aujourd'hui que doit venir le
peintre dont je t'ai parlé ?

CÉCILE

Un peintre ! Et qui voulez-vous faire peindre, je vous prie ?

MONSIEUR DURIVAGE

Toi-même. Tu sais que je veux faire cadeau de ton portrait ?...

225

CÉCILE

À ce monsieur qui s'avise de vouloir m'épouser ? Ah ! Mon oncle, at-
tendez, pour lui offrir la copie, qu'il ait l'original ; cela pourra donner du
temps au peintre.

MONSIEUR DURIVAGE

Mais, Cécile, si je te priais...

CÉCILE

Vous ne me priez pas, parce que vous voyez bien que je suis
aujourd'hui laide à faire peur.

230

MONSIEUR DURIVAGE

Je ne vois pas ça, moi. Je te trouve, au contraire, charmante.

CÉCILE

J'ai le bonnet le plus maussade...

MONSIEUR DURIVAGE

On peut en mettre un autre : ce n'est pas une affaire que de changer de bonnet...

235

CÉCILE

Vous savez bien, de plus, que j'ai une migraine qui me laisse à peine la force de parler.

MONSIEUR DURIVAGE

Tant mieux. L'artiste aura moins de distractions, et la bouche sera plus ressemblante.

CÉCILE

Livrer ma figure pendant deux heures à un peintre ! Écouter malgré moi²⁴⁰ ses sots discours ! Et ces gens-là sont souvent d'un désagréable !...

MONSIEUR DURIVAGE

Celui-là est fort aimable, m'a-t-on dit. C'est un jeune-homme du plus grand talent.

CÉCILE

Un jeune homme ! Vous savez encore, mon oncle, que je déteste les jeunes gens.

245

MONSIEUR DURIVAGE

Je ne le savais pas, mais je l'apprends, et je m'en souviendrai.

CÉCILE

Plaisantez tant que vous voudrez ; mais, puisqu'il faut vous le dire clairement, je ne veux pas me faire peindre, et l'on ne me peindra pas.

MONSIEUR DURIVAGE

Je t'avais trouvé une attitude charmante ; assise avec grâce, ta harpe entre tes bras...

250

CÉCILE

Ma harpe ? Ah bien oui, la belle idée ! Un instrument que je ne puis souffrir.

MONSIEUR DURIVAGE

Aujourd'hui ? Je crois qu'en ce moment la pauvre harpe et moi partageons le malheur de te déplaire.

CÉCILE

Tenez, mon oncle, pardonnez si je l'avoue ; mais quand vous avez quelque chose dans la tête... On dirait que vous prenez plaisir à me contrarier.

255

MONSIEUR DURIVAGE

Eh bien, eh bien, n'en parlons plus. Il faut donc que je reste ici pour donner le congé au peintre...

CÉCILE

Vous pouvez sortir sans crainte et me charger de ce soin ; je vous jure
qu'il ne songera pas à revenir. 260

MONSIEUR DURIVAGE *(à part)*

Sa petite colère me divertit plus que je ne puis dire.

CÉCILE

Enfin, mon oncle, dites-moi, s'il vous plaît...

MONSIEUR DURIVAGE

Écoute donc... J'entends du bruit... Je pense que c'est notre jeune
homme qui arrive, je vais au-devant de lui. 265

SCÈNE VIII

Cécile, Monsieur Durivage, Dorsay, en peintre; il a un carton sous le bras.

CÉCILE *(à part)*

Qu'il vienne... Je vais lui ôter pour longtemps l'envie de peindre de
jeunes filles malgré elles.

MONSIEUR DURIVAGE *(à Dorsay à la porte)*

Entre, Monsieur, entrez ; ma nièce vous attend, elle sera charmée de
vous voir. 270

(À part.)

CÉCILE (*vivement*)

Ah ! Pour cela, mon oncle, il me semble... Juste ciel ! Que vois-je ? Dorsay !

MONSIEUR DURIVAGE

C'est bien à Monsieur Dujour que j'ai l'honneur de parler, à ce jeune artiste dont on m'a vanté l'habileté ?

CÉCILE (*à part*)

Étourdie que je suis de n'avoir pas deviné !

275

DORSAY

Oui, Monsieur, c'est moi-même. J'ai osé me flatter que vous voudriez bien m'accorder l'avantage de...

(Salut mutuel d'un air embarrassé.)

MONSIEUR DURIVAGE

Parbleu, Monsieur, d'après ce que je sais, je vous jure que j'aime mieux avoir à faire à vous qu'à beaucoup d'autres... Cécile, voilà ton peintre...

Il est bon de vous dire, Monsieur, que vous aurez plus d'ouvrage que vous ne pensiez ; ma nièce a une répugnance invincible à se faire peindre...

280

DORSAY

Quoi, Mademoiselle !...

CÉCILE

Monsieur, il est vrai que je faisais à mon oncle quelques difficultés, mais puisqu'il le désire si vivement, et que vous voilà ici, je ne veux pas vous donner la peine de vous en retourner. 285

DORSAY

Permettez que je vous remercie de la bonté...

MONSIEUR DURIVAGE

Savez-vous que vous devez être tout fier des dispositions favorables que Cécile annonce maintenant ; car il n'y a pas longtemps qu'elle m'assurait qu'elle détestait les artistes, et surtout les jeunes gens. 290

CÉCILE

Mais, mon oncle, allez-vous répéter à monsieur tout ce que je vous ai dit depuis huit jours ?

(Surprenant Dorsay qui regarde tendrement Cécile.)

MONSIEUR DURIVAGE

Pourquoi pas ? Quand un peintre connaît les inclinations de son modèle, il me semble qu'il doit mieux saisir ses traits. Et monsieur me paraît posséder ce secret-là au suprême degré, car il te regarde déjà d'un air qui dénote un grand talent. 295

DORSAY *(embarrassé)*

Je tâchais de placer dans mon idée... l'ensemble de la physionomie de mademoiselle. Elle a des yeux !...

MONSIEUR DURIVAGE

Oui, ses yeux ne sont pas mal ; mais aujourd'hui ils sont moins bien qu'à l'ordinaire : elle a une migraine horrible.

300

(Haut.)

(À part.)

CÉCILE *(à part)*

Encore ? Je sens qu'elle commence à passer ! Il a juré de me désoler.

MONSIEUR DURIVAGE

Croyez-vous, malgré son indisposition, pouvoir réussir ? Nous remettrions la chose à un autre jour...

(Avec coquetterie.)

CÉCILE

Non, non, mon oncle ; je vous assure que je me trouve mieux. Ma figure n'est pas trop mal, n'est-ce pas, Monsieur ?

305

DORSAY

Ah mademoiselle, il y aurait de quoi désespérer les peintres ordinaires mais j'espère qu'enflammé par mon modèle...

MONSIEUR DURIVAGE

Doucement, doucement, jeune homme ; on voit bien que vous êtes accoutumé à peindre des femmes ; mais il est bon de vous prévenir que ce qui déplaît le plus à ma nièce, dans les gens de votre métier, c'est cette fureur si commune de dire des douceurs à celles dont ils copient les

310

traits : ainsi les phrases de l'art... Quelques mots techniques, voilà tout ce qu'elle vous permet.

CÉCILE

Mon oncle, ce n'est pas vous que Monsieur doit peindre, c'est moi ; permettez donc qu'il n'écoute que moi seule.

315

MONSIEUR DURIVAGE

Allons, allons, je ne dirai plus rien. Commençons notre séance... Quant à l'attitude... Un livre à la main par exemple... On n'a pas besoin de regarder le peintre ; c'est moins gênant.

DORSAY

Mais le portrait serait bien triste... Mademoiselle ne joue-t-elle d'aucun instrument ?

320

CÉCILE

De la harpe.

DORSAY

De la harpe ! Eh bien voilà tout ce qu'il nous faut. Je ne connais rien de délicieux comme l'attitude d'une femme qui pince de la harpe.

MONSIEUR DURIVAGE

Oui, mais elle la déteste.

CÉCILE

C'est le son que je n'aime pas ; mais la forme de l'instrument est charmante.

325

MONSIEUR DURIVAGE

À la bonne heure ; je vais la chercher.

DORSAY *(bas à Cecile)*

Si nous pouvions l'éloigner un moment.

MONSIEUR DURIVAGE

Tiens... Mais oui, ce n'est pas trop mal ! Il s'agit maintenant de l'expression de la figure... C'est-il bien important ?... Moi je crois que pourvu que les bras soient bien placés...

330

DORSAY

Comment, Monsieur, l'expression est ce qui donne de la vie à un portrait... Mademoiselle, regardez-moi, je vous prie, bien attentivement... Je suppose que vous éprouviez en ce moment une impression agréable... Tâchez que votre figure soit l'interprète de ce qui se passe dans votre âme... Fort bien... Vos yeux fixés sur les miens... comme si nous nous parlions par nos regards... Oh jamais je ne sentis si bien le bonheur de savoir peindre !

335

MONSIEUR DURIVAGE

Quoi ! Vous allez me la peindre avec cet air tendre et passionné ! Plaisantez-vous ? Songez donc que le portrait est pour un mari qu'elle ne connaît pas ! On dirait à voir ces yeux-là, qu'ils se fixent sur un amant chéri.

340

CÉCILE

Mais mon oncle, laissez donc faire Monsieur, s'il vous plaît ; un peintre doit savoir son métier.

DORSAY

Mademoiselle m'encourage à vous le dire, Monsieur ; lorsque j'ai trop
près de moi des personnes indifférentes, cela me trouble et je ne ré- 345
ponds plus de la ressemblance. Auriez-vous la bonté de vous éloigner
un peu ?

CÉCILE

Oui mon oncle, je vous en prie, asseyez-vous et prenez un livre. Je me
suis contrariée pour consentir à laisser faire mon portrait, veuillez me 350
prouver que vous m'en savez quelque gré...

MONSIEUR DURIVAGE

Oh ma chère enfant, en s'y prenant de la sorte, tu seras toujours sûre de
tout obtenir de moi.

CÉCILE

Je l'espère bien, mon oncle ; vous êtes si bon !

DORSAY

Cela se devine d'abord en voyant monsieur. Si je voulais peindre un ex- 355
cellent père, je le prierais de me servir de modèle.

MONSIEUR DURIVAGE

J'aime à voir que vous jugiez si bien de mon coeur. Eh bien, Cécile, pour
te prouver que tu me rends justice, puisque c'est uniquement par défé-
rence pour moi que tu te prêtes à laisser faire ton portrait, je te dispense
de ta docilité, et je consens à ce que tu ne te fasses pas peindre. 360

DORSAY (*à part*)

Que dit-il, grands dieux !

CÉCILE

Quoi mon oncle !...

MONSIEUR DURIVAGE

Oui, ma bonne amie, j'ai changé d'avis.

DORSAY

Mais cependant, Monsieur...

MONSIEUR DURIVAGE

Je vois que j'avais tort. Elle n'est pas bien aujourd'hui ; puis elle n'est pas coiffée à son avantage.

365

CÉCILE

L'art du peintre suppléera bien...

MONSIEUR DURIVAGE

Quand on ne se fait pas peindre de bonne volonté, il y a toujours de la gêne, de la contrainte...

CÉCILE

Mais non, mon oncle, c'est du meilleur coeur...

370

MONSIEUR DURIVAGE

Je te dis que je ne le veux pas... C'est décidé. Lève-toi et qu'il n'en soit plus question... Cécile !... M'obéissez vous ?

CÉCILE *(se levant en rechignant)*

Vous avez aujourd'hui des caprices..... et devant des étrangers encore !

MONSIEUR DURIVAGE

Monsieur me jugera bien, j'en suis sûr : il voit mon motif ; puis il a si bonne opinion de moi ; il a vu tant de choses sur ma figure !

375

DORSAY

Monsieur... Assurément...

CÉCILE

Il doit vous avoir bien de l'obligation de le faire venir ici pour rien.

MONSIEUR DURIVAGE

Ah ! Tu as raison. Il ne serait pas juste qu'il perdît sa séance, et je vais lui donner de l'ouvrage.

CÉCILE

Quelques-unes de vos mauvaises gravures à enluminer, je parie ? Le beau passe-temps pour un artiste !

380

MONSIEUR DURIVAGE

Point du tout ; je vais lui donner quelque chose qui l'amusera, et beaucoup, j'en réponds.... Il y a longtemps que j'avais envie de se faire cadeau de mon portrait : je vais profiter de l'occasion,

CÉCILE

Votre portrait !... Par monsieur !... Aujourd'hui !...

385

MONSIEUR DURIVAGE

Pourquoi non ? Quel inconvénient y aurait-il ? Je me porte à merveille, moi, je n'ai pas la migraine, et j'ai ma coiffure de tous les jours. De plus, je permettrai à monsieur de me dire tout ce qu'il voudra, des douceurs même, si cela lui convient ; je ne suis pas aussi sévère que toi.

DORSAY

Monsieur, j'ai des affaires indispensables ; il m'est impossible...

390

(Il s'assied.)

MONSIEUR DURIVAGE

Un quart d'heure est bientôt passé, je ne vous demande que l'esquisse... Allons, me voilà placé... Trois coups de crayon, et je suis content... Mais il me faut une attitude aussi à moi... Tenez, donnez-moi celle d'un observateur, elle ne m'ira peut-être pas mal. Quant à l'expression de ma figure... Faut-il fixer mes yeux sur les vôtres, comme ma nièce ?

395

CÉCILE *(passant entre Monsieur Durivage et la table où est Dorsay)*

Vous ne remarquez pas que ce jeune homme a l'air d'avoir de l'humeur ?

MONSIEUR DURIVAGE *(la faisant repasser derrière lui)*

Ma chère Cécile, éloigne-toi de nous. Tu as entendu que quand monsieur voit auprès de lui des personnes indifférentes, il ne répond plus de la ressemblance : ainsi prends un livre.

400

(Il regarde Cécile ; elle lui fait signe qu'elle le comprend et se tient derrière son oncle.)

(Haut.)

DORSAY *(à part)*

On dirait vraiment qu'il le fait exprès. Si, je pouvais saisir les traits de Cécile au lieu des siens !... Fort bien, Monsieur, ne bougez pas ; je commence à espérer que vous ne serez pas si difficile à attraper que je l'avais craint d'abord.

MONSIEUR DURIVAGE

Ne vous y fiez pas ; il y a des choses qui trompent mon visage...

405

DORSAY

N'importe Pourvu que vous ne vous dérangiez pas... Encore deux traits, et j'ai tout ce que je désire...

MONSIEUR DURIVAGE

Je n'ai qu'une inquiétude, c'est que vous ne me fassiez trop grand.

DORSAY

Pourquoi, je vous prie ?

MONSIEUR DURIVAGE

C'est qu'il me semble que vous me regardez toujours au dessus de la tête.

410

CÉCILE *(s'éloignant vivement)*

Par exemple, mon oncle, vous me permettrez de vous dire que ce n'est pas à vous de juger des moyens qu'emploie un peintre.

DORSAY

D'ailleurs, Monsieur n'est pas placé pour juger de la perspective.

MONSIEUR DURIVAGE

Oui, je suis dans le faux jour... Mais à propos, jeune homme, vous êtes discret au moins ? On peut se fier à vous ? 415

DORSAY

Comment, Monsieur ? Expliquez-vous ; je ne vous comprends pas.

MONSIEUR DURIVAGE

Oui, il y a de jeunes artistes qui ne se font pas scrupule de prendre des copies de portraits qu'on leur donne à faire. J'espère que pour le mien vous voudrez bien... 420

CÉCILE *(riant)*

Soyez tranquille, je ne crois pas que monsieur en soit tenté.

(Il se lève.)

MONSIEUR DURIVAGE

Ma chère Cécile, tu ne fais pas attention que tes remarques commencent à n'être pas très obligeantes. Mais patience, je me dédommagerai peut-être quand on travaillera à ton portrait : quand il en sera temps,

je ferai avertir monsieur ; pour aujourd'hui, je ne veux pas le retenir davantage. 425

(Haut.)

DORSAY *(à part)*

Il m'interrompt précisément à l'instant où je tenais la ressemblance...
Monsieur, si vous vouliez encore, pour un moment...

MONSIEUR DURIVAGE

Non, c'est assez, j'ai quelques petites affaires ; vous m'avez dit que vous en aviez d'indispensables ; nous remettons à une autre fois. 430

DORSAY *(à part)*

Voilà donc tout le fruit que je retirerai de mon stratagème !... Je suis bien avancé !

MONSIEUR DURIVAGE *(à part)*

La première séance n'a pas été mauvaise ; nous verrons la seconde.

(Il s'approche de Cécile.)

DORSAY

Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer... Mademoiselle...

MONSIEUR DURIVAGE *(se mettant au-devant)*

Monsieur, je suis votre serviteur. Je vais vous accompagner si vous le permettez. 435

SCÈNE IX

CÉCILE *(seule)*

Je suis d'une humeur ! Mon oncle me le paiera, je le lui promets. Il sem-
blait qu'un malin génie lui soufflât exprès tout ce qui pouvait nous tour-
menter... Ce pauvre Dorsay souffrait !... Il me faisait une peine !... Si
mon oncle croit se rendre aimable en me contrariant... On voit bien 440
qu'il ne connaît pas les femmes... Ce matin, j'avais presque envie de lui
avouer tout ; mais à présent, il n'est rien dont je ne me sentisse capable
pour le tromper... D'ailleurs, après, l'histoire du portrait, je crois qu'il
nous ferait une belle mercuriale !... Allons-donc toujours notre train, le
dénouement viendra quand il pourra ; je suis encore assez jeune pour 445
ne m'occuper que du présent.

SCÈNE X

Monsieur Durivage, Cécile.

MONSIEUR DURIVAGE

Eh bien, ma chère Cécile, que dis-tu de notre peintre ? Moi, je suis per-
suadé qu'il ne nous a pas montré encore tout ce qu'il savait faire ; mal-
gré cela, je suis fort content de lui.

450

CÉCILE

Je ne crois pas qu'il le soit autant de vous.

MONSIEUR DURIVAGE

Pourquoi donc ?

CÉCILE

Vous vous êtes joliment conduit à son égard, vous qui êtes aimable ordinairement... Ce malheureux jeune homme avait un air si embarrassé !

MONSIEUR DURIVAGE

Tu crois ? C'était sans doute à cause de cela que tu semblais mal à ton
aise aussi, toi ? 455

CÉCILE

Qui n'y aurait pas été ? J'avais beau vous faire signe : rien. Je suis fâchée de vous l'avouer, mon oncle, vous avez la prétention d'être très fin, et vous ne vous doutez de rien que de ce qu'on veut bien vous dire.

MONSIEUR DURIVAGE

Que veux-tu, ma chère enfant ? Le ciel ne me donna pas plus de péné-
tration ; moi, je me contente d'être bonhomme. 460

(Monsieur Durivage la regarde ; elle s'arrête brusquement.)

CÉCILE *(vivement)*

Oh oui, mon oncle, très bo.... Mais n'aviez-vous pas à sortir ?

MONSIEUR DURIVAGE

Non pas tout-à-l'heure ; j'attends encore quelqu'un.

CÉCILE *(avec ironie)*

Un autre peintre peut-être ?

MONSIEUR DURIVAGE

Non, c'est une affaire plus importante. Je veux faire quelques dispositions à ton égard. 465

CÉCILE (à part)

C'est sans doute la donation de cette petite terre dont il me parle depuis si longtemps.

MONSIEUR DURIVAGE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la chose m'occupe, je veux enfin la terminer ; je viens de demander un homme de loi. 470

CÉCILE

À Monsieur Deschamps sans doute ?

(À part.)

MONSIEUR DURIVAGE

Oui, au maître de l'hôtel. Je devine le motif de la question.

CÉCILE

Avez-vous désigné quelqu'un ?

MONSIEUR DURIVAGE

Ma foi non, moi je ne connais personne ici.

(Haut.)

CÉCILE (*à part*)

Bon ! Dorsay pourra se présenter de nouveau, nous serons peut-être plus heureux. Viendra-t-il bientôt votre homme de loi ?

475

MONSIEUR DURIVAGE

Mais j'ai prié qu'on allât l'avertir de suite.

(*Haut.*)

CÉCILE (*à part*)

Comment trouver le moyen de prévenir Dorsay ? Vous ne sortirez pas du tout, d'ici à ce qu'il arrive ?

MONSIEUR DURIVAGE

As-tu quelque commission à ne donner ?

480

CÉCILE

C'est qu'il me semblait que vous aviez dit... d'ailleurs les papiers qu'il vous faut...

(*À part.*)

MONSIEUR DURIVAGE

Tu as raison, je vais les chercher ; je te remercie de m'y avoir fait songer. On veut avertir l'amant ; il faut leur donner beau jeu.

SCÈNE XI

(*Elle frappe trois coups à la cloison.*)

CÉCILE *(seule)*

J'admire vraiment comme il se prête à tout ; c'est bien une nouvelle
preuve qu'il n'y entend pas malice... Dépêchons-nous d'instruire Dor-
say... Il sait assez de chicane pour faire la donation de mon oncle,
d'ailleurs, comme c'est moi que cela regarde, je ne m'en inquiète guère.

485

SCÈNE XII

Dorsay, derrière la cloison, Cécile.

DORSAY

Est-ce vous, Cécile ?

490

CÉCILE

Écoutez bien et ne perdez pas de temps... Mon oncle veut me faire une
donation ; il a demandé un homme de loi à Monsieur Deschamps. Pre-
nez un nouveau costume et présentez-vous avec assurance. En vous dé-
guisant un peu, je vous promets qu'il ne se doutera de rien. Ne me ré-
pondez pas, mon oncle va rentrer.

495

SCÈNE XIII

CÉCILE *(seule)*

C'est un bien grand hasard si nous ne trouvons pas le moyen de nous
glisser quelques mots... D'ailleurs nous nous verrons toujours, et puis je
crois qu'aujourd'hui le seul plaisir de me venger de mon oncle suffirait
pour me décider.

SCÈNE XIV

Cécile, Monsieur Durivage.

500

(À part.)

(Haut.)

MONSIEUR DURIVAGE *(apportant une liasse de papiers)*

J'ai cru que je ne trouverais jamais ces maudits papiers... Enfin voilà tout ce qu'il me faut. Je pense qu'on a eu le temps de tout arranger. Ah ça, ma chère Cécile, nous allons, si tu le veux, un peu parler raison.

CÉCILE *(gaïement)*

Ah voyons, mon oncle.

MONSIEUR DURIVAGE

Tu me répètes tous les jours, et je mets mon bonheur à le croire, que je
dois compter sur la sincérité de ton attachement ? 505

CÉCILE *(avec affection)*

Vous me feriez tort si vous en doutiez.

MONSIEUR DURIVAGE

C'est d'après la conviction que j'en ai, que je songe sérieusement à arranger tout pour que nous ne nous quittions jamais.

CÉCILE *(avec affection)*

Je sens assurément ce que ce projet a de flatteur pour moi, il mérite
toute ma reconnaissance. 510

MONSIEUR DURIVAGE

J'espère que je réussirai à rendre tous nos jours heureux ; j'ai là-dessus des idées, je te les expliquerai un jour... D'abord, nous aurons les mêmes plaisirs, les mêmes goûts, jusqu'aux mêmes pensées. Nous nous les communiquerons toutes, n'est-ce pas Cécile ?

515

CÉCILE

Oui, mon oncle,... quand elles pourront nous divertir, car il y a quelque fois des choses...

MONSIEUR DURIVAGE

Il n'y en a point de raisonnables que de véritables amis doivent se cacher. D'ailleurs il est clair que quand deux personnes sont bien unies, si l'une s'aperçoit que l'autre lui fait quelque mystère, elle a le droit de s'en venger.

520

CÉCILE

Oui mon oncle... C'est tout simple... Et je vous avoue que j'aimerais mieux cela...

(Haut.)

MONSIEUR DURIVAGE *(à part)*

Toujours la même !... Moi, je choiserais la confiance entière ; mais enfin je ne veux pas te forcer ; et, puisque les choses s'établissent sur ce ton, prends garde à toi.

525

(Sérieusement.)

CÉCILE (*riant*)

Soit, j'accepte le défi... Bien entendu que les suites ne pourront jamais nous brouiller ensemble, car dans ce cas...

MONSIEUR DURIVAGE

Vas, vas, ma chère amie, je sais apprécier la bonté de ton coeur, et je ne le rends pas responsable des travers de ton esprit.

530

CÉCILE (*étonnée*)

Des travers de mon esprit ! Qu'entendez-vous par-là, s'il vous plaît ?

MONSIEUR DURIVAGE

Tu sais que nous ne sommes pas obligés de tout dire ; j'use des droits du traité.

CÉCILE (*piquée*)

À la bonne heure... Vous aviez commencé à m'expliquer votre projet.

MONSIEUR DURIVAGE

Ah, mon projet.... Si la conversation eût pris un autre tour, tu allais le savoir tout entier ; mais puisque nous gardons chacun nos secrets, il faut attendre l'homme de loi... Justement le voici.

535

CÉCILE (*à part*)

Pourvu que mon oncle n'aille pas le reconnaître.

SCÈNE XV

Cécile, Monsieur Durivage, Dorsay, en légiste.

MONSIEUR DURIVAGE

Soyez le bienvenu, Monsieur. En vérité, ma chère nièce, nous avons les 540
plus grandes obligations à Monsieur Deschamps, il ne nous choisit que
des gens dont la figure heureuse... Eh mais, c'est singulier... Cécile, ne
trouves tu pas que monsieur ressemble beaucoup, mais beaucoup, au
jeune artiste de tantôt ?...

CÉCILE

Quelle idée , mon oncle ? 545

DORSAY

À monsieur Dujour, peut-être ? C'est mon frère.

MONSIEUR DURIVAGE

Jumeau, je parie ?

DORSAY

Oui, Monsieur, nous sommes nés le même jour.

(Il va auprès de la table.)

MONSIEUR DURIVAGE

Oh, alors, je ne suis plus étonné... Je vous ai fait appeler pour une petite
affaire... Mais je vais vous expliquer cela quand nous serons placés. Voi- 550
là déjà les papiers...

DORSAY

Ah, Cécile !

CÉCILE *(bas, à Dorsay)*

De l'assurance; ayez l'air de l'écouter attentivement ; je trouverai bien quelque prétexte pour l'éloigner.

MONSIEUR DURIVAGE

Allons, Monsieur, quand il vous plaira.

555

DORSAY

Je suis à vos ordres.

MONSIEUR DURIVAGE

Voulez-vous bien prendre ce fauteuil ; moi je me mets ici à votre droite ... Cécile, à la gauche de monsieur.

DORSAY *(quand ils sont assis)*

Vous allez maintenant m'apprendre...

(Surprenant les jeunes gens qui se parlent bas sans l'écouter.)

MONSIEUR DURIVAGE

Deux mots suffiront pour vous mettre au fait. L'acte que vous allez pré-⁵⁶⁰parer regarde ma nièce... Monsieur, l'affaire regarde ma nièce... Un légiste aussi instruit que vous l'êtes, m'a-t-on dit, malgré votre âge, ne peut manquer de connaître parfaitement toutes les clauses qui peuvent concourir à la solidité...

DORSAY

D'une donation... D'abord, monsieur, il y en a de plusieurs espèces. Do-
nation devant témoins, donation par contrat, donation entre-vifs, dona-
tion par testament, donation du fonds, donation de l'usufruit, dona-
tion... 565

MONSIEUR DURIVAGE

Je vois, monsieur, qu'on ne m'a pas trompé ; vous êtes on ne peut pas
plus instruit sur l'article des donations ; mais ce n'est pas de cela qu'il
s'agit... C'est tout bonnement d'un contrat de mariage. 570

DORSAY

D'un contrat de mariage !

MONSIEUR DURIVAGE

Oui, monsieur.

CÉCILE

Pour moi ?

MONSIEUR DURIVAGE

Oui, Mademoiselle. 575

CÉCILE *(se levant)*

Dans ce cas-là, je crois que monsieur peut s'éviter la peine de le dresser,
car bien certainement je ne le signerai pas.

MONSIEUR DURIVAGE

Mais tu ne sais pas encore quelle est l'autre partie contractante,

CÉCILE

C'est bien difficile à deviner ! Le fils de cet ami...

MONSIEUR DURIVAGE

Et si ce n'était pas lui ?

580

DORSAY

Monsieur, le devoir de mon ministère m'oblige à vous représenter que si mademoiselle se refuse à signer le contrat...

CÉCILE

Certainement, Monsieur, je m'y refuse, et bien formellement.

DORSAY *(se levant)*

D'après cela, monsieur, un homme intègre, comme je me fais gloire de l'être, ne peut en conscience aller plus loin.

585

MONSIEUR DURIVAGE *(revenant sur le devant du théâtre)*

Vous allez avoir la bonté de m'écouter, c'est vous que je prends pour juge...

CÉCILE

Soit, je promets d'en passer par la décision de monsieur.

MONSIEUR DURIVAGE

Nous voilà déjà d'accord sur un point : il s'agit maintenant de poser l'état de la question. Un de mes amis me mande dernièrement qu'il a un fils dont l'âge s'accorde avec celui de ma nièce. Le jeune homme est ai-

590

mable, il a de la fortune, de bornes qualités, en un mot le parti est sortable. Je le propose à ma nièce.

DORSAY

Et mademoiselle répond ?

CÉCILE

Que si le jeune homme est aimable pour d'autres, il ne l'est pas pour moi : que s'il a de la fortune, je ne m'en soucie guère : que s'il possède tant de qualités, il y joint celle de me déplaire ; et qu'en un mot si le père est l'ami de mon oncle, le fils ne sera jamais mon amant, et à plus forte raison mon mari. 595

DORSAY

Réponse fort claire. Tous les cas sont prévus ; toutes les hypothèses anéanties, tous les arguments rétorqués. 600

CÉCILE

Vous voyez, mon oncle, j'ai gagné ma cause.

MONSIEUR DURIVAGE

Un moment, j'en appelle... Un oncle comme il y en a tant d'autres aurait peut-être prétendu faire usage de son autorité pour forcer sa nièce au mariage qu'on lui proposait ; moi j'ai pensé qu'il valait mieux approfondir la cause du refus, et je crois l'avoir découverte. 605

CÉCILE *(riant)*

Vous, mon oncle ! Ah, voyons, je vous prie.

MONSIEUR DURIVAGE

J'ai donc trouvé que si Cécile répugnait à accepter le jeune homme en question, c'est qu'à l'instant où je vous parle, son coeur est secrètement prévenu en faveur d'un autre.

610

DORSAY

Un autre !

MONSIEUR DURIVAGE

Un oncle comme ceux que je vous citais tout à l'heure, aurait été piqué de ce qu'on lui faisait mystère d'une chose qui le touchait de si près ; mais j'excuse la jeunesse et l'étourderie de ma nièce, et je songe à tout arranger de manière à ce qu'elle ne puisse pas se plaindre de moi.

615

CÉCILE *(étonnée)*

Mon oncle, je ne sais vraiment...

MONSIEUR DURIVAGE *(sans l'écouter)*

Comme ce qui lui reste du bien de sa mère est chargé de procès difficiles à terminer, je sens que je dois choisir pour elle quelqu'un dont les lumières et l'instruction en matière de jurisprudence... À propos de cela, on m'a beaucoup parlé d'un de vos confrères, nommé Dorsay ?

620

DORSAY

Quoi ! Vraiment, ce serait lui dont vous voulez...

MONSIEUR DURIVAGE *(finement)*

Oui ; si vous ne le trouviez pas mauvais, je crois que sa présence ne serait point inutile ici.... Il est fort instruit ? M'a-t-on dit ?...

CÉCILE *(vivement)*

Oui, mon oncle.

(À Dorsay.)

MONSIEUR DURIVAGE

Ah, ah ! Sa réputation est donc parvenue jusqu'à toi ? Il loge dans cet
hôtel ? 625

DORSAY

Oui, Monsieur.

MONSIEUR DURIVAGE

Dans la chambre qui est derrière cette cloison ?

DORSAY

Oui, monsieur.

CÉCILE *(à part)*

Il sait tout. 630

MONSIEUR DURIVAGE

Il est fort aimable, m'a-t-on dit.

CÉCILE

Mon oncle...

MONSIEUR DURIVAGE

Qu'en pensez-vous, monsieur ?

DORSAY

Mademoiselle voulait avoir la bonté de répondre.

CÉCILE *(se levant)*

Mon oncle, puisque vous êtes instruit...

635

(Fausse sortie.)

MONSIEUR DURIVAGE *(sans l'écouter)*

D'après le bien que j'en ai appris, et que vous me confirmez tous deux, je vais donner des ordres pour qu'on le fasse appeler.

CÉCILE *(bas à Dorsay)*

Faites-vous donc connaitre, voilà le moment.

MONSIEUR DURIVAGE

Voulez-vous aller le chercher vous-même ?

CÉCILE *(embarrassée)*

Mon oncle.... Dorsay...

640

MONSIEUR DURIVAGE

Eh bien ?

DORSAY

Il est bien heureux... Mais il est bien coupable...

MONSIEUR DURIVAGE

Qu'est-ce qu'il a donc fait ?

DORSAY

Vous le voyez devant vous... Daignerez-vous pardonner ?...

MONSIEUR DURIVAGE *(avec un étonnement feint)*

Comment, monsieur, il serait possible ?... Vous seriez...

645

DORSAY

Ce Dorsay en faveur duquel...

MONSIEUR DURIVAGE *(avec bonhomie)*

Ah ! Monsieur, que je rends de grâce au hasard... Je suis enchanté...

CÉCILE

Quoi, vous avez la bonté d'excuser un stratagème ?...

MONSIEUR DURIVAGE

Qui n'a rien de bien coupable. Monsieur a voulu faire une plaisanterie, c'est de son âge... Je n'ai pas besoin de vous rien répéter, vous savez ce dont il s'agit ?... D'après cela voudriez-vous bien reprendre votre place, et commencer mon contrat de mariage avec ma nièce.

650

DORSAY

Dieux ! Qu'entends-je ! Vous épousez mademoiselle...

MONSIEUR DURIVAGE

Sans doute.

DORSAY

Et moi je suis...

655

MONSIEUR DURIVAGE

Notre homme d'affaire, chargé de tous nos intérêts communs. Voilà déjà les papiers, je vous les remets avec confiance, vous les examinerez à votre loisir.

(Haut.)

DORSAY *(à part)*

Je sais pétrifié... De grâce prenez pitié de ma situation.

CÉCILE

Mon oncle, monsieur n'est pas...

660

MONSIEUR DURIVAGE

Monsieur n'est pas Dorsay ?

DORSAY

Hélas ! Sans doute je suis Dorsay ! Mais ce Dorsay que vous consultez, aime lui-même...

MONSIEUR DURIVAGE

Ma nièce ?... Vous aimez Cécile ?

DORSAY

Oui monsieur, je l'adore ; et vous allez faire le malheur de notre vie, 665
puisqu'elle daigne répondre à ma tendresse.

MONSIEUR DURIVAGE *(sérieusement)*

Cécile vous aimerait !... Non Monsieur, c'est impossible, elle a trop
confiance en moi : elle connaît trop bien mon attachement, pour ne
m'avoir fait part de l'inclinaison que vous lui supposez.

CÉCILE

Ah combien vous me faites sentir maintenant l'étendue de mes torts. .. 670
Pardonnez une faute qui sera, je vous le promets, la dernière de ma vie.

DORSAY

Permettez que je joigne mes prières aux siennes.

CÉCILE *(se jetant à ses pieds)*

Mon oncle !

DORSAY *(de même)*

Monsieur !

MONSIEUR DURIVAGE *(il se retire un peu, et les considère en riant)*

Les voilà donc ces deux amans si rusés , si adroits ; les voilà donc à la 675
merci du bonhomme auquel on fait croire tout ce qu'on veut... Levez-
vous, mes amis, levez vous ; vous intéressez mon coeur, et je consens...

CÉCILE

À nous unir ?...

MONSIEUR DURIVAGE

Non pas, mais à ne plus épouser Cécile ?

DORSAY

Ah monsieur, pouvez-vous plaisanter encore ?

680

MONSIEUR DURIVAGE

C'est déjà un rival de moins.

CÉCILE

Mon oncle, promettez-nous aussi que l'autre.

MONSIEUR DURIVAGE

Ah ! Ceci, c'est différent. Je ne crois pas, à vous dire vrai, que l'autre soit aussi raisonnable que moi. Il est jeune, amoureux, Cécile est jolie, aimable, et puis j'ai promis...

685

CÉCILE

Si vous le vouliez bien... ..

MONSIEUR DURIVAGE

La lettre du père est pressante, très pressante...

CÉCILE

Chargez-moi de la réponse.

MONSIEUR DURIVAGE

Eh ! J'en serais presque tenté !... Oui, ma foi... Mais pour qu'elle s'accorde avec la lettre, je crois qu'il est bon que vous en preniez lecture. Vous, Monsieur, qui êtes accoutumé à déchiffrer toutes sortes d'écritures, voulez-vous bien vous charger de ce soin ? 690

DORSAY

Que vois je ? La signature de mon père ! Quoi ? Ce jeune homme que je craignais tant était...

MONSIEUR DURIVAGE

Vous-même. Votre mariage était déjà arrêté entre votre père et moi ; ainsi vous pouvez, en vous rappelant toutes vos petites finesses, vous vanter tous les deux que vous vous êtes donné beaucoup de peine pour rien. 695

DORSAY

Nous qui croyions si bien vous tromper !...

MONSIEUR DURIVAGE

Que voulez-vous, mes enfants ! On prend tellement soin de nous former aujourd'hui qu'il n'y a plus guère de bonnes gens. 700

CÉCILE

Je ne vous aurais jamais cru capable de tous les mauvais tours que vous nous avez joués.

MONSIEUR DURIVAGE

Convenez que vous les méritiez. Mes amis, que cette leçon vous ap-
prenne que dans toutes les occasions de la vie on ne peut jamais
prendre de meilleurs confidents que des parents tendres, auxquels le ciel⁷⁰⁵
ne donna de l'expérience et de la raison que pour préserver la jeunesse
des écueils dont elle est environnée...